

dynamiques qui feront la véritable construction de l'intellect et du monde affectif de l'enfant.

Nous pouvons tous aider l'enfant à apprendre à se servir de son corps, à affirmer et perfectionner son geste en utilisant les principes fondamentaux de notre pédagogie. Sans oublier que «sport» vient de «desporter» qui signifiait se distraire. Il est vrai, malheureusement, que la conception actuellement courante du sport est bien loin de cette définition.

LE MOMENT D'EDUCATION CORPORELLE

L'échauffement : il vaut mieux consacrer une séance entière à l'échauffement plutôt que de faire sans.

- Il vient souvent spontanément et peut être une mise en condition morale.
- Ce peut être un exercice en vrac.
- Quelques mouvements, une danse connue.
- Une scène, racontée par un enfant (ou le maître) que tout le monde mime.

Si ce moment a lieu en fin de journée, c'est plutôt pour ne pas gêner les parents (qui ne peuvent concevoir qu'on puisse perdre son temps à «ça») que pour des raisons pédagogiques. En principe, une heure par jour y est consacrée : sport, mime, théâtre, danse, jeux, sport.

Le «travail» proprement dit, soit qu'il ait été prévu d'avance (réunion coopérative), soit qu'il soit proposé sur le vif, répond toujours à la demande d'un ou plusieurs enfants. Il(s) propose(nt). Après une petite discussion, les autres exécutent ou trouvent autre chose. Des groupes peuvent se former pour la durée du travail.

Les groupes travaillent soit en opposition (ne pas exagérer cet aspect compétition), soit en alternance, alors les non-exécutants critiquent ce qu'ils ont vu. Certaines pièces de théâtre sont parfois reprises par d'autres groupes et exécutées de façon différente, en sorte que même l'histoire en est quelquefois modifiée, ce qui donne lieu à des discussions passionnantes où sont cernés des problèmes de motivation très profonds.

Le retour à la réalité est extrêmement intéressant et important pour ces enfants qui ont vécu un moment dans un monde à part, celui de leur «intérieur», dans une situation proche du psychodrame.

Schultz, dans *Le training autogène* donne une méthode intéressante : se coucher (ou s'asseoir) bien à plat, détendre, penser : «je suis tout à fait calme» puis concentrer son attention dans une partie définie de son corps, les yeux fermés. Tout en gardant les yeux fermés, se rappeler où on se trouve, ce qui est autour de soi, puis respirer profondément avant d'ouvrir les yeux (au signal d'un claquement des mains) et se relever.

LES ECHANGES

L'an dernier le groupe 13 de correspondance naturelle a organisé un échange de pièces très courtes. Mes élèves en ont bien profité, aussi bien comme émetteur que comme récepteur. Il n'y a malheureusement pas eu de suite à ce travail pourtant prometteur. Bien sûr, à Bordeaux nous avons vu un festival du film d'enfant, mais cela est loin d'être à la portée de toutes les classes. Aussi faudrait-il penser à des échanges plus commodes et moins onéreux :

- Textes de pièces (comme dans le circuit de C.N.) ;
- Photos ;
- Rencontres ;
- ... ? (Toute proposition sera la bienvenue.)

Comment je travaille avec ma classe de transition VERS L'EXPRESSION CORPORELLE

Simone HEURTAUX

C'est une classe de cinquième (mes élèves de sixième de l'an dernier). Cette année, ils sont 19, dont 14 garçons. Les filles, très minoritaires, sont mal à l'aise, les garçons extrêmement turbulents, 2 d'entre eux sérieusement perturbés.

L'année dernière, à raison d'une heure par semaine, nous avons essayé le jeu dramatique et le mime. Cette année, j'ai l'espoir d'aller un peu plus loin. Nous disposons, une heure par semaine, d'une salle de judo ; c'est peu, mais c'est pratique parce qu'on ne craint pas de se rouler par terre ; de plus, on ne peut y installer aucun matériel, il faut donc tout imaginer.

Voici un aperçu des quatre séances qui s'y sont déroulées depuis le début de l'année :

RE-DEMARRAGE

Ce sont les enfants qui ont proposé d'aller faire «du mime». D'entrée de jeu, des groupes se sont formés par affinité pour travailler chacun dans son coin :

- G1 : 3 garçons ;
- G2 : 4 garçons, 1 fille ;
- G3 : 2 garçons, 2 filles ;
- G4 : 2 filles ;
- G5 : 5 garçons.

Pour cette première séance, je tiens à laisser faire sans intervenir, notant comme points positifs : la dispersion des filles dans les différents groupes, la prise en charge des deux nouvelles par mes garçons difficiles, l'organisation immédiate en groupes de travail ; toutes choses acquises à grand peine l'année dernière.

Je me tiens donc à l'écart, prenant des notes. La préparation dure quinze minutes.

Présentation des recherches (il s'agit de présenter, non quelque chose de fini, mais un projet, une ébauche, une idée) :

- G1 : Mime d'une situation comique déjà vue à la télé : le marin.
- G2 : Lutte un peu théâtralisée. On sent le besoin de reprendre contact avec le tatami, l'envie de s'affronter (la fille du groupe a le rôle d'arbitre), il faut bien reprendre contact aussi avec les copains.
- G3 : Bécassine et le savon : Jean-Pascal a repris cette saynète très «patronage» qu'il avait présentée avec d'autres filles l'année dernière sans succès. Il y tient un rôle de servante qui ridiculise sa patronne.
- G4 : Les filles ont discuté, elles se sont raconté une séance d'expression corporelle qu'elles ont présentée en colonie de vacances et proposent de la refaire avec d'autres.
- G5 : Rien.

Conclusions : Les enfants se retrouvent après deux mois et demi de séparation, ils ne veulent pas déjà se risquer à innover, ils reprennent du déjà vu ou du déjà fait, avec, sur le plan de l'expression, une nette régression par rapport à l'année dernière. C'est normal. Je leur fais prendre conscience de cela, ils demandent de revenir la prochaine fois, et que je leur donne des idées. Je promets d'en chercher, et leur demande d'en chercher aussi.

DEUXIEME SEANCE

Avant de partir pour la salle, j'ai montré les fiches F.T.C. : ils ont choisi l'alphabet avec le corps. Comme ils n'ont pas cherché d'idées de jeu, je leur propose le mot FEU à interpréter.

Après avoir trouvé différentes représentations de lettres de l'alphabet avec leur corps, ils «écrivent» des mots, puis le mot FEU. Jean-Michel rappelle ma proposition de mimer ce que suggère FEU. Il se forme aussitôt plusieurs groupuscules de un, deux ou trois participants.

Présentation (après quinze minutes de recherche libre au cours desquelles je m'intéresse ça et là à ce qui se fait) :

- As-tu du feu ? (mime avec un briquet).
- Jean-Louis charge un canon et le fait exploser.
- Les filles font un tableau vivant : Jeanne d'Arc au bûcher.
- Didier bourre la chaudière d'une locomotive.
- Francis et Pascal font sauter un train à la dynamite.
- Un chasseur tire un lapin.
- Agnès fait partir des coureurs au coup de pistolet.
- Michel est un homme préhistorique qui ne sait pas allumer de feu, il demandera à un dragon de lui cracher des flammes.
- Jean-Jacques imite les bonzes.
- Des flammes s'élèvent et dansent dans une cheminée.
- Des bougies se consomment.
- Christophe est un feu de signalisation.

Alors que les dix premières représentations miment des situations concrètes et variées, il y a dans les deux dernières un essai de dépassement du concret, de l'imitation :

- Christophe qui fait le feu alternativement rouge et vert, a trouvé une position de la tête et des bras, en même temps que certaines variations du regard qui évoquent l'affirmation ou la négation, l'autorisation ou la défense de passer. La recherche est ici dans l'expression d'un consentement ou d'un refus avec tout le haut du corps (tronc, tête, regard).
- Les filles ont essayé, dans le mime des bougies, de faire une sorte de chorégraphie : quatre bougies sont groupées autour d'une bougie centrale plus haute que les autres. Quand elles prennent leurs cheveux longs et qu'elles les élèvent au-dessus de leur tête pour évoquer la flamme, quand leurs bras sont la cire molle qui coule le long de leur corps, quand elles s'étalent sur le sol comme la bougie fondue, mêlant leurs membres, bougeant faiblement jusqu'à la relaxation totale, il y a un ensemble, un rythme lent, un contact entre elles et une sorte de volupté qui sont proches de la danse contemporaine.

Les flammes et le dragon, assez mal évoqués, seront repris une autre fois avec l'aide de ceux qui ont émis des critiques et donné des conseils. Les enfants demandent que j'apporte un disque de guitare flamenco qu'ils ont écouté en classe parce qu'il leur fait penser à un feu qui danse. Je pense aussi leur apporter des photos de M. Denaert dans un ballet moderne : «L'Oiseau de feu».

Ils sont heureux de cette séance. Dans la semaine, ils proposeront de nombreux thèmes : le vertige, le brouillard, la lumière, la chaleur, la soif, la peur, l'admiration, la colère et même (une fille) : celui qui a mauvais caractère et que tout le monde déteste. Je sens venir le psychodrame. Je m'en méfie : ce que j'ai lu de Moréno m'a confirmé que c'est à manipuler avec une extrême prudence et un grand savoir-faire que je ne possède naturellement pas.

Tous ces sujets sont proposés avant la troisième séance et le choix se porte sur : vertige, brouillard, lumière, soif.

TROISIEME ET QUATRIEME SEANCES

Les enfants, à qui j'ai proposé de retravailler «le feu», préfèrent reporter cela à une autre fois, tellement ils sont pleins de leurs sujets. Dès l'arrivée dans la salle, des groupes se forment, travaillant sur l'un ou l'autre thème, parfois sur deux simultanément. Il y aura une grande diversité de situations,

certaines mimées ou jouées avec paroles, d'autres plus contenues, plus denses, avec une recherche d'expression profonde en vue d'une meilleure communication. Deux séquences ont particulièrement plu aux enfants :

● **Deux funambules se croisent sur un fil :** Le fait, pour les spectateurs comme pour les acteurs, d'avoir déjà marché sur une barre fixe à deux mètres du sol en salle d'agrès, a sûrement contribué au succès de cette présentation ; cela s'appuyait sur un vécu collectif et récent. La marche hésitante, la recherche d'équilibre, le balancement des bras, le regard qui porte devant soi comme un regard d'aveugle, tout y est. Mais en plus, il y a le moment où se lit dans le regard des deux funambules l'approche de la rencontre : chacun sonde le regard de l'autre, tâtonne avec ses pieds, titube, se panique, dépasse sa peur. Michel passe victorieusement, accélérant sa marche. Jean-Jacques se déséquilibre, chancelle, baisse les yeux vers le sol, choit interminablement en poussant un long cri, s'écrase littéralement à terre.

L'émotion des spectateurs est si forte que, lorsque Michel arrive au poteau en levant les bras d'un air de triomphe, un garçon dit : «*Tu exagères de crier comme ça, et l'autre qui est mort !*»

● **Marche dans le brouillard :** Jean-Michel marche dans le brouillard, mais rien ne permet de penser qu'il y a du brouillard. Ses camarades le lui font remarquer : ses gestes sont trop assurés, ses pas trop précis.

- *Le brouillard, c'est mou.*
- *Dedans, on ne voit rien, on tâtonne comme s'il faisait nuit.*
- *Et puis, c'est froid, ça donne la chair de poule.*
- *Ça fait penser aux films où on voit des châteaux hantés...*

Plusieurs expliquent à leur voisin, gestes à l'appui, comment ils sentent le brouillard. De fil en aiguille, ils se lèvent, ils essaient, ils chahutent aussi. Mais j'ai noté au passage deux ou trois attitudes qui me paraissent intéressantes. Au bout d'un moment, l'ambiance est bien «chauffée», c'est important pour débloquent l'expression. Je demande le calme pour permettre à Daniel, Agnès et Didier de retrouver en eux leurs expressions de tout à l'heure et de marche comme ils l'ont fait.

— Daniel. On dirait qu'il nage, avec lenteur, des bras, du torse, et aussi des jambes. Il est très souple, il est comme élastique, on dirait qu'il essaie de dégager de se dégager de l'emprise subtile du nuage qui l'entoure.

— Agnès frissonne, elle couvre sa tête de ses avant-bras, elle courbe le dos, ses genoux ploient, elle marche comme une aveugle, en zig-zaguant légèrement.

— Didier, au contraire, prend un regard perçant, tranche au vif avec bras et jambes cette embarrassante enveloppe, se cambre en arrière pour mieux la fendre avec sa poitrine, il y va carrément, il en sort, il est vainqueur.

Bien sûr, pour cinq réussites en deux heures, je totalise une dizaine de choses honnêtes mais peu originales, s'inspirant plus ou moins adroitement d'émissions de télé, et trois ou quatre enfants qui refusent de présenter ce qu'ils ont trouvé ou qui n'ont rien trouvé.

Je note alors quelques pistes de travail, suggérées par les remarques des «spectateurs» :

Les filles qui ont présenté «la lumière» n'ont pas su s'ouvrir à la lumière enfin retrouvée après de longues ténèbres ; leurs mouvements sont restés étriqués, secs, leur visage n'a pas exprimé la reconnaissance qu'elles disent avoir voulu faire apparaître. Il faudra donc trouver des situations pour débloquent le corps, ouvrir le thorax et le bassin (je pense à du travail avec des tissus amples, de longs rubans, etc.), épanouir le visage.

Il y a eu des tentatives au niveau de la voix : cri du peintre qui tombe de l'échelle, halètement de la soif, satisfaction après boire, écho d'un appel de montagnard. Encore timides, hésitantes : il faudra tâtonner dans le domaine vocal.

Enfin il y a eu un jeu dramatique : «L'Arabe et son chameau», dans lequel le racisme latent de ces enfants de Z.U.P. à fort pourcentage d'immigrés s'est exprimé par la moquerie bête et grossière, sans remarquer que Djamilia, nouvelle dans notre classe, a tout pris pour elle. Pourtant, depuis nos deux débats sur le racisme, j'avais l'impression que c'était calmé... Mais il reste deux irréductibles, et ce sont eux qui ont fait des leurs. De toutes façons, cela a eu le mérite de reposer le problème, d'en reparler, de prendre en charge Djamilia et sa condition d'Algérienne...

L'expression libre, corporelle ou autre, a ses vertus qui lui sont propres, ses dangers, ses limites. Mais n'est-ce pas notre lot, en pédagogie Freinet, de toujours travailler dans la complexité ?